

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZEPHY.

INSERTIONS :

annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
annonces 3 ^{me} page.....	6 » la »
insertions, corps du journal.....	45 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Hayas, Lafitte et C^e, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^e, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottier et C^e, à Vienne, I. Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoïd, 439-440 Fleet Street.

Pour répondre au désir du public, qui demande avant tout des nouvelles de la guerre, nous substituons à notre édition du soir, un bulletin qui contiendra particulièrement des nouvelles militaires.

Les abonnés à l'édition du soir recevront gratuitement ce bulletin.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^e

Autriche-Hongrie.

Vienne, 26 avril, soir.

Obligations Rouméliennes.....	Fl. 11.50
Pièce de 20 francs.....	» 10.35
Agio.....	» 113.—
Change sur Londres.....	» 129.60

France.

Paris, 26 avril.

Le bruit a couru aujourd'hui que la flotte anglaise a reçu l'ordre de partir pour l'Orient.

5 ^{me} Ottoman.....	clôture Fr. 8.—
5 ^{me} » (Boulev. 10h.50.).....	» 7.85
Rente Française 5 ^{me}	» 102.90

Angleterre.

Londres, 26 avril.

Ouverture.....	LS. 8.—
Clôture.....	» 7 13/16

Grèce.

Athènes, 23 avril.

Les journaux officieux affirment que la Chambre sera prochainement convoquée.

L'opinion publique est calme ; la presse en général, conseille la prudence en présence de la gravité des événements.

Athènes, 25 avril.

La cour d'assises a acquitté Mlle Canavatzoglou.

La Chambre est convoquée pour la fin avril, vieux style.

Les populations restent tranquilles mais décidées à défendre les droits helléniques.

Athènes, 26 avril.

A Hydra, une émeute a eu lieu. Les émeutiers ont brûlé les registres, du gouvernement.

L'ordre a été immédiatement rétabli sans qu'on ait eu besoin d'employer la force publique.

Turquie d'Europe.

Salonique, 27 avril 2 h. 25 soir.

Eschref pacha, gouverneur général a quitté notre ville se rendant à Constantinople. Constantinidi effendi, moustéchar du vilayet, est nommé gouverneur général par intérim.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture.....	P 9.05
En ce moment.....	» 9.05
Obligations Rouméliennes.....	fr 23.75
Papier-monnaie — L. T. 100 P. 176.—	

USER VATAIRE IMPERIAL METEOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLÉ.

28 avril 1877.

Lever du soleil.....	5 h. 6 m.
Coucher.....	6 » 50
Temps moyen à midi apparent.....	14 » 57 22
H à la turque à midi moyen.....	5 » 3
8 heures du matin.....	
Baromètre.....	759.4
Thermomètre.....	11.0
Humidité.....	7.4
Maxima de la veille.....	14.4

Direction et force du vent ENE modéré.

NOUVELLES DE LA GUERRE

Télégramme adressé au Séraskérat par Hassan pacha commandant en chef de la division militaire de Batoum :

14/26 Avril soir.

Nos troupes auxiliaires ont engagé, ce matin, avec les Russes à 14 heures à la turque, un combat qui a duré jusqu'à 14 heures du soir.

Le combat a été très glorieux pour nos armées.

Durant ce combat, bien que le feu d'artillerie et de mousqueterie de l'ennemi fût très violent, nos troupes qui occupaient d'excellentes positions, bien abritées, n'ont éprouvé que des pertes légères.

Les pertes de l'ennemi qui attaquaient à découvert sont considérables.

Nos troupes conservent leurs positions et les Russes malgré tous leurs efforts n'ont pu briser notre résistance et s'avancer.

Ces détails m'ont été rapportés par les officiers d'état-major que j'avais expédiés sur les lieux, ainsi que je vous en avais informé.

Télégramme adressé au Séraskérat par Hassan pacha, commandant de Batoum.

Batoum, le 15/27 avril 1877.

Le corps de troupes auxiliaires, commandé par Tchuruk-Souli Ali pacha, combat depuis quatre jours.

Les Russes, voulant prendre une revanche des échecs subis, sont venus en nombre, cette nuit, vers 8 heures à la turque, (11/2 heures du matin) pour forcer par surprise les défenses du village de Bar.

Nos avant-postes ont ouvert immédiatement le feu et, après un combat qui a duré plus d'une heure, les Russes ont été repoussés. Ils se sont retirés en laissant un grand nombre de morts sur le terrain.

On dit que Yassa bey, officier supérieur de l'armée du Caucase, a été grièvement blessé.

Par la grâce de Dieu, nous n'avons subi aucune perte.

En ce moment, on échange de temps à autre des coups de canon, mais le combat n'a pas été encore renouvelé.

Le Serdar-Ekrem Abd-ul-Kérîm pacha et Ahmed Eyyoub pacha, commandant du 2^{me} corps d'armée, ont adressé un télégramme au Sultan en réponse à la proclamation de Sa Majesté.

LL E.E. annonce que la proclamation impériale a été lue dans tous les campements, au bruit du canon et aux sons de la musique. Les salutations et les paroles encourageantes de Sa Majesté ont enthousiasmé l'armée dont le moral est excellent. Les soldats sont impatientes de se mesurer avec l'ennemi.

Des télégrammes reçus au Séraskérat, de Scutari d'Albanie, dit le Bassiré, annoncent que le détachement qui était entré dans la Mirditie pour y mettre l'ordre a pénétré jusqu'à Oroucha, localité où reste la famille du prince Prenk Doda. A l'approche des soldats le prince a pris la fuite avec sa famille et ses partisans. On n'a pu savoir encore le lieu de sa retraite, ajoute le Bassiré, mais la révolte des Mirdites est considérée comme entièrement réprimée.

On nous annonce que des dépêches reçues hier vers le soir au Séraskérat annoncent que Dervich pacha, commandant de Scutari d'Albanie et Soleiman pacha, commandant des troupes d'Herzégovine ont simultanément commencé hier leur mouvement offensif contre le Monténégro.

Les forces que les deux généraux ottomans conduisent sont ensemble de 30,000 hommes.

Un plan de campagne attribué aux Russes consisterait, contrairement à ce qui s'est fait dans les campagnes précédentes, à envoyer le gros de l'armée par Galatz et le pont de Barboche à Ibraïla, de tenter le passage du Danube aux environs d'Hirsova ou de Tchernavoda, de pénétrer en Turquie par la Dobroudja et d'occuper fortement le port de Kusteni je pour empêcher les Turcs, en débarquant, de les prendre en flanc. Puis, les Russes, par le col de Trajan, traverseraient la Dobroudja, où les chaussées sont assez bonnes et avanceraient en Bulgarie jusqu'à Bazardjik. Alors, ou bien aurait lieu une bataille décisive, ou bien les Russes commencent les opérations contre les places fortes qui forment le quadrilatère turc. Le théâtre des opérations se trouverait ainsi éloigné de l'Autriche, qui ne serait menacée en aucune façon. Les difficultés qui s'opposent au passage du Danube seraient ainsi évitées et un grand coup serait promptement frappé. Il pourrait cependant arriver que l'Europe intervint avant la bataille décisive à l'avant les opérations contre le quadrilatère.

Bahri bey, un des fils de feu Bederhan pacha, parure dans quelques jours pour le Kurdistan afin de prendre le commandement des volontaires kurdes, cavaliers et fantassins, qui doivent se trouver réunis à Dersim.

D'après les assurances des journaux turcs ce corps de volontaires sera composé de quatre mille hommes, dont 10,000 cavaliers.

Bahri bey a fait la campagne de Serbie où il s'est distingué. Dans les combats qui ont précédé la prise d'Alexinaïz il a été blessé et est entré à Constantinople dans un état grave. A peine guéri, il part de nouveau pour la guerre.

On télégraphie de Bukarest le 26

avril que jusqu'à cette date aucun coup de fusil n'a été tiré et que les Russes entrent en grand nombre par Boigrad (sur la frontière de Bessarabie) marchant vers le Danube dans la direction de la Dobroudja.

Nous reproduisons sous toutes réserves la nouvelle suivante empruntée au Phare du Bosphore :

Nous apprenons de bonne source, dit notre confrère, qu'une escadre russe a franchi le détroit de Gibraltar et se trouve à proximité des eaux ottomanes.

Mercure, le ministre de la marine Reout pacha a offert dans le kiosque d'Aïnali-Cavak, à Haskévi, un banquet à l'amiral Hassen pacha et aux officiers de la flotte cuirassée.

Le même jour, la flotte a quitté son mouillage de Buyluk-Liman et est entrée dans la mer Noire se dirigeant, assure-t-on, vers la Crimée.

Les navires de guerre et transports qui ont quitté ce matin notre port sont les suivants :

La frégate Moubiri-Sourour allant rejoindre l'escadre qui opère dans les eaux de Poti. Vingt-deux officiers de l'état-major ont pris passage à bord de ce navire, à destination de l'armée de Batoum ;

Le transport Medjidî, chargé de soldats, de munitions de guerre et de 200 chevaux, à destination de Varna ;

Le transport Medar-Djaffer pour la même destination avec soldats, munitions et 200 chevaux ;

Le Feizi-Bart, également à destination de Varna, avec 326 soldats, un certain nombre de canons de campagne et 280 chevaux.

Un bureau d'enrôlement de volontaires a été ouvert, depuis hier, dans l'enceinte de la mosquée Suleimanié à Stamboul.

Le chef de ce corps en formation est le Hodja Khalil Assim effendi, prédicateur dans la mosquée de Sultanié et originaire de Batoum.

Les bataillons de l'armée active qui étaient commis à la garde de la frontière en Thessalie et en Epire ont été appelés à Constantinople d'où ils seront dirigés vers le Danube. Ils seront remplacés sur la frontière de Grèce par les soldats de la garde territoriale qui est déjà appelée sous les drapeaux.

LES RUSSES EN ROUMANIE.

Les journaux de Bucharest que nous avons reçus aujourd'hui vont jusqu'au 25. Le Romanul annonce, à cette date, que les Russes avaient passé le Pruth dans la nuit du 23, et que le gouvernement du prince, aussitôt informé du fait, a protesté contre cette violation de territoire, bien que la Russie ait déclaré qu'elle entraînait en Roumanie comme amie, son but étant d'aller combattre la Turquie sur le Danube. Nonobstant cela les autorités roumaines ont refusé tout concours aux troupes russes en leur déclarant qu'elles n'avaient pas des ordres à ce sujet de leur gouvernement.

Le Romanul exprime les regrets

de tous les Roumains de ce que la Russie ait passé la frontière sans une entente préalable avec le gouvernement princier et avant que celui-ci ait pu prendre l'avis des Chambres, conformément à l'art. 123 de la Constitution.

Le même journal constate que malgré l'évacuation de Calafat par les troupes roumaines et même par les habitants de ce port, aucun mouvement n'a été fait par l'armée ottomane pour occuper ce point. Il en est de même de Giurgevo, Oitenitza et Barbochi.

L'armée roumaine se retirait à la date du 24 et 25 et se concentrait en deca de Milkov.

La Voie de Covourlui de Galatz annonce que plusieurs officiers de l'intendance russe étaient arrivés dans la ville, en vue de passer des contrats pour des approvisionnements et surtout pour le matériel nécessaire à la construction d'un pont sur le Danube.

On assure, dit la même feuille, qu'un contrat a déjà été passé pour la livraison, à bref délai, de cent pontons, devant servir à un pont à jeter soit sur le Danube soit sur le Sereeth.

NOUVELLES DU JOUR.

La cérémonie du Selmilik a été célébrée, hier, dans la mosquée de Ste-Sophie. Sa Majesté s'y est rendue en voiture ayant auprès d'elle le Grand-Vézir, Edhem pacha.

Après la prière, le Sultan, le Grand-Vézir, le Cheikh-ul-Islam, plusieurs des ministres et quelques eulmas de haut rang, se sont rendus au séraï de Top-Capou. Là, des prières ont été dites dans le sanctuaire où est gardé le Hirkat-Chérif (manteau du Prophète).

Vers le soir, Sa Majesté est entrée en voiture à Yildiz-Kiosque.

C'est aujourd'hui que M. Layan, ambassadeur de la reine d'Angleterre, recevra au palais de l'ambassade, la visite officielle des ministres et des hauts dignitaires de l'Empire.

On nous assure que les étrangers résidant à Constantinople, froissés de la note que M. Nélidoff a adressée à la Sublime Porte pour lui annoncer la rupture des relations, et par laquelle le chargé d'affaires de Russie rendait responsable le gouvernement ottoman de la sécurité non-seulement de ses nationaux mais encore de tous les chrétiens sujets du Sultan ou étrangers, signent une adresse à leurs légations pour protester contre cette sollicitude de la Russie, déclarer qu'ils n'ont rien à craindre des Ottomans, et que, dans tous les cas, si leur sécurité venait à courir des dangers, leurs nations respectives sont représentées en Turquie et n'ont aucun besoin de la protection de la Russie.

Le Levant Herald donne les notices biographiques suivantes sur Tchuruk-Souli Ali pacha qui vient de faire connaître très-honorablement son nom dans les premiers engagements qui ont eu lieu aux environs de Batoum : Ali pacha, auquel paraît être dû l'honneur

de cette victoire, appartient à une vieille famille de « Dérébays », qui possède de grandes propriétés dans le voisinage de Tchuruk-sou. Son titre de pacha est purement honorifique puisqu'il n'a ni grade dans l'armée ottomane, ni rang officiel dans la hiérarchie administrative. C'est un brillant soldat du genre des chevaliers du moyen-âge, un bachi-bosouk à la vérité, et la force qu'il commandait et qui a repoussé l'attaque russe était entièrement composée de bachi-bosouks. Jusqu'à hier soir on n'avait reçu la nouvelle d'aucun engagement dans lequel les troupes régulières de l'armée impériale aient pris part.

M. James Long se rendant en Angleterre a pris passage sur le dernier courrier de Marseille.

M. Long est le philanthrope anglais à qui le titre de citoyen français fut décerné à la suite des services sans nombre qu'il rendit aux environs de Belfort en reconstruisant les villages détruits pendant la guerre et plus tard sous le Midi en distribuant aux inondés français des secours considérables par lui recueillis en Angleterre.

Nos lecteurs savent que M. Long est venu continuer en Bulgarie les œuvres de bienfaisance auxquelles il a voué sa vie. Il a reconstruit dans le district de Tatar-Bazardjik plusieurs villages et dans ces derniers temps il a distribué en abondance des semences aux cultivateurs chrétiens et musulmans de ces contrées.

Le Journal officiel écrit quelques lignes pour démentir les bruits qui ont circulé au sujet d'une tension des relations entre la Perse et la Sublime Porte.

Nous empruntons au Courrier d'Orient la traduction de l'article du Journal officiel qui est conçu en ces termes :

« Nous avons vu dans le n° d'hier du Bassiré un article emprunté au Taghblatt dans lequel il est dit que les relations entre le gouvernement ottoman étaient sur le point de devenir très tendues. Or, les liens d'amitié qui réunissent les deux pays deviennent chaque jour plus cordiaux et plus solides. Le gouvernement persan, dans les circonstances actuelles, n'a jamais eu l'intention d'agir contrairement aux bons rapports qui existent entre les deux Etats.

Pour démentir les assertions mal fondées et les faux bruits répandus par les journaux étrangers, il suffirait de mentionner l'attitude bienveillante et fraternelle de notre corrépondant la Perse durant la guerre de Crimée.

Bref, nous croyons nécessaire de déclarer, à l'appui de la vérité, que dans ces derniers temps aucun nuage n'est venu assombrir les relations d'amitié du gouvernement impérial avec celui de S. M. I. le Schah de Perse. »

Nous avons déjà annoncé la déposition de l'Exarque bulgare.

Voici, d'après le Byzantis, dans quelles circonstances cette déposition a eu lieu :

Les évêques composant le Synode et les notables de la communauté bulgare se sont réunis mardi en assemblée à l'Exarchat et, après délibération, ils ont adressé à Mgr Anthime une lettre invitant Sa Beatitude à se retirer de la gestion de l'Eglise bulgare le délai du service fixé par la loi organique étant déjà expiré.

L'assemblée a dressé ensuite un pro-

L'expiation de Savéli

PAR

HENRY GRÉVILLE

II

— suite —

Le cœur gros, les yeux débordant de larmes, Fédotia fit deux pas, se retourna indécise du côté de cette maison où la grâce de Savéli était peut-être, où il ne tenait qu'à elle d'essayer de l'obtenir. En ce moment, Bagrianof lui-même parut à la fenêtre de son cabinet, et lui fit de la main signe d'approcher.

Elle passa en courant devant lui ; ses pieds touchaient à peine la terre. Elle franchit en deux bonds les six marches du perron et entra dans la maison. Timothée fit avec la main ce geste russe qui exprime à la fois ou tour à tour le découragement, la lassitude,

l'insouciance, et rentra dans la cuisine, tout morose. — Une si jolie fille, grommelait-il entre ses dents, et si jeune ! C'est si bête !

Arrivée dans le vestibule, Fédotia resta interdite. Le parquet ciré, une panoplie avec des armes accrochée au mur, une grande glace qui la réfléchissait tout entière et qui lui donnait l'illusion d'une autre personne plantée devant elle à la regarder, — tous ces objets et cet aspect nouveau lui inspiraient une sorte de terreur. Elle avait déjà la main sur le bouton de la porte, prête à s'enfuir, lorsque Bagrianof passa la tête hors de son cabinet. — Eh bien, dit-il, où vas-tu ? Entre donc ! — Il ouvrit la porte toute grande. — Tu me voulais quelque chose ? Que demandais-tu à Timothée ?

— Je lui demandais si on peut vous parler !

— Tu vois qu'en effet on peut me parler, répondit Bagrianof en souriant. Et que t'a-t-il répondu ?

— Il m'a répondu... que je ferais mieux de retourner chez nous.

— L'imbécile ! dit Bagrianof en continuant à sourire. Et qu'est-ce que tu me voulais ?

— Je voulais... O maître, accordez-moi la grâce de Savéli, et je vous bénirai jusqu'au dernier jour de ma vie ! s'écria Fédotia, fondant en larmes. — Et se précipitant aux pieds de Bagrianof, elle toucha trois fois la terre du front.

— Savéli ? L'audacieux qui m'a répondu hier, devant le village, avec tant d'insolence ?

— Oui, maître ; il ne le fera plus ! s'écria Fédotia en pleurant à chaudes larmes. Pardonnez-lui ! ne le faites pas soldat, ne l'envoyez pas au loin ; j'en mourrai, maître ! Vous ne voulez pas la mort d'une pauvre fille !

— Tu l'aimes donc bien ? demanda Bagrianof.

— C'est mon fiancé. Nous voulions obtenir de vous de nous marier à Pâques. Permettez-nous seigneur de nous marier, et faites grâce à Savéli !

— C'est lui qui t'a envoyée ? demanda Bagrianof sans rire.

— Non, maître. Il ne sait pas que je suis venue.

— Ah ! C'est plus intéressant ; mais dis-moi, pourquoi veux-tu que je pardonne, à ton fiancé ? Je n'ai pas de raisons pour l'aimer, moi !

Fédotia ne put trouver de réponse. Elle chercha un instant, puis, faute de mieux, elle revint à sa première idée. — Nous vous bénirons jusqu'au dernier jour de notre vie ! répéta-t-elle, le gosier plein de larmes.

— Je veux bien lui pardonner, moi, fit Bagrianof, qui ne la quittait pas des yeux ; mais il faut qu'il t'ait fait quelque chose de bon. Il t'a fait passer devant lui dans son cabinet. C'était une vaste pièce éclairée par deux fenêtres donnant sur la pelouse. Les meubles de vieux arajou étaient recouverts de cuir vert foncé. Un large divan occupait un angle de la pièce. Le bureau était couvert de journaux. Bagrianof lisait beaucoup et se piquait de libéralisme en ce qui concernait le destin des empires. Il ferma la porte. Fédotia, troublée, se tenait debout au milieu de la pièce.

— Ecoute, lui dit-il en lui prenant les deux mains, tu tiens beaucoup à la grâce de ton Savéli ?

— Oh ! oui, seigneur, plus qu'à tout au monde.

— Eh bien, tu l'auras.

Fédotia, éperdue de joie, se jeta aux pieds de Bagrianof, riant, pleurant, baisant ses vêtements.

— Ne baise pas mes pieds, continua Bagrianof, c'est du bien perdu. Ton Savéli ne sera pas soldat, mais tu vas me dire merci.

— Que le Seigneur vous comble de bénédictions, commença la jeune fille, prête à défilier le long chapellet de bénédictions dont les paysans russes ne sont pas avares.

— Ce n'est pas ainsi qu'il le faut, dit Bagrianof, soit gentille, ne fais trop de bruit, hein ?

Il la saisit par la taille et l'enleva. En perdant pied, Fédotia poussa un cri perçant.

— Si tu cries, je te mets dehors, et Savéli ira en Sibérie ! gronda le seigneur. Pas un mot, tu entends !

Fédotia ne dit plus rien.

III

Lorsqu'elle sortit du cabinet de Bagrianof, aussi blanche que la neige du dehors, elle marchait d'un pas automatique. — Attends, lui dit Bagrianof, qui la reconduisait, je vais te donner un mouchoir. Il en prit un, le déplaça et le posa sur le bras de la jeune fille toujours muette.

— Adieu, Fédotia ! fit-il avec un geste de la main, et il rentra dans son cabinet.

La jeune fille, se voyant seule, frémit de la tête aux pieds. Machinalement elle ouvrit la porte, sortit, le mouchoir déplié toujours sur son bras, et prit le chemin du village, absorbée dans une seule pensée. Comme elle arrivait au carrefour, elle rencontra un groupe de jeunes gens qui sortaient de l'école où l'on avait préparé le lin. Jusque-là elle n'avait rien vu, marchant la tête baissée, les mains jointes ; — tout à coup elle leva la tête, et elle aperçut son fiancé qui fixait les yeux sur le mouchoir pendant à son bras. Elle poussa un cri et recula de quelques pas en étendant les deux mains comme pour se défendre.

— Qui t'a donné cela ? fit Savéli d'une voix tonnante, et il avança la main.

— Ne me touche pas, ne me touche pas ! s'écria-t-elle d'une voix désespérée en reculant encore.

— D'où viens-tu ? cria la jeune femme, fou de douleur et de rage.

Fédotia le regarda bien en face : les yeux du jeune homme étaient étincelants de colère. Elle prit en courant le chemin de la rivière. Les jeunes gens, Savéli en tête, s'élançèrent à sa poursuite.

— Fédotia !... Fédotia !... cria deux ou trois fois Savéli ; mais sa voix, étouffée par l'ardeur de la course, n'arriva peut-être pas

cès-verbal qui a été notifié à la Sublime Porte.

L'élection du nouvel Exarque aura lieu dans une vingtaine de jours. Pendant cette vacance du poste les affaires de l'Exarchat seront gérées par un vice-exarque.

Les candidats désignés au poste d'Exarque sont Mgr Panaretos, métropolitain de Philippopolis et Mgr Averkius, évêque de Vratsa.

La dépêche suivante a été reçue dans notre ville :

Londres, 26 avril 11 h. matin.

Les officiers en congé ont reçu l'ordre de rejoindre leurs régiments.

Dans un banquet, Sir Stafford Northcote, chancelier de l'Echiquier, a déclaré qu'il considérait la situation avec une grande inquiétude ; mais qu'il continuait à faire son devoir, avec l'appui de la nation, dans ce que le gouvernement entreprendrait.

M. Crookshank, — qui a été employé dans le service des hôpitaux turcs pendant la campagne turco-serbe et, dernièrement, s'est occupé de distribuer aux hôpitaux de la division de Novi-Bazar du 3^e corps d'armée de chaudes couvertures, des habits et des remèdes au nom de lady Elliot et du comité de Staffordhouse, — vient d'arriver à Constantinople venant de Sémitza.

Avant-hier, le Dr Crookshank a été reçu par le Grand-Vézir, qui lui a remercié de ses services. Son Altesse a saisi, dit le *Levant Herald* à qui nous empruntons cette nouvelle, cette occasion pour témoigner au peuple d'Angleterre sa sincère gratitude pour l'aide que cette nation a donnée aux soldats turcs malades et blessés et a ordonné qu'il fût conféré au Dr Crookshank une décoration convenable en reconnaissance de ses services. A la requête du Conseil médical, le Dr Crookshank a été nommé chirurgien en chef des hôpitaux militaires de Roustchouk.

On mande de Salonique, que la frégate cuirassée *San-Martino*, de la marine royale italienne, commandée par le capitaine Manolesso, est arrivée à Salonique venant en dernier lieu du Pérye où elle a stationné pendant une semaine.

Le gouvernement hellénique a recommandé au gouvernement égyptien M. N. Diomède pour le poste de juge au Caire, poste resté vacant par la mort de M. Saccopoulou.

M. N. Diomède est professeur du droit à l'université d'Athènes.

Ethnophylax, journal d'Athènes, annonce que M. Menelas Négreponte, négociant hellène établi à Constantinople, a versé à la caisse de la défense nationale la somme de 55.000 francs.

Dans un de nos derniers numéros nous avons annoncé la formation d'une commission à la direction générale des télégraphes et postes. Cette commission, qui, comme nous l'avons dit, a pour mission d'examiner et de signaler les points défectueux de la réorganisation de cette administration, a déjà tenu deux séances. Elle est composée de : Mehmed bey, membre de la cour des comptes et de Riza effendi, ancien comptable de Slimia, délégué du ministère des finances ; M. Scudamore, directeur général de la poste internationale ; Aziz effendi, inspecteur général des lignes télégraphiques ; Yanco effendi Macridi, chef de la comptabilité internationale ; Emile effendi Lacoine, chef du bureau technique ; Esmé effendi, directeur de la station de Péra ; Nahid effendi, inspecteur télégraphique du Darube ; Lebik effendi, inspecteur de Bousse ; B. kir effendi, inspecteur de Sofia et Antonovitch effendi, inspecteur de Smyrne.

On écrit de Philippopolis à un journal d'Athènes que des agents secrets des comités panslavistes parcourent la Thrace et la Macédoine pour exciter les Bulgares établis au nord de ces deux provinces à un nouveau soulèvement contre le gouvernement impérial, simultanément avec le commencement des hostilités entre les Turcs et les Russes.

LA SEMAINE PARLEMENTAIRE.

La loi sur la municipalité de Constantinople a été l'objet d'une discussion vive et animée. Décidément la Chambre ottomane n'est pas aussi commode que les journaux russes voulaient le faire accroire ; loin d'être un instrument de tyrannie sous une autre forme, comme le disait jadis le *Nord*, elle est sagement libérale, et elle fait de l'opposition au gouvernement sans parti-pris, son seul désir est de faire le bien, d'améliorer toutes les branches de l'administration et le sort de toutes les populations de l'Empire.

Ainsi la discussion engagée à propos de l'art. 4 de la loi municipale de Constantinople relatif à la composition de la préfecture de la ville, des cercles municipaux et de l'assemblée générale municipale, a été des plus intéressantes. Elle donne la mesure de l'esprit libéral qui anime la grande majorité des députés, et des idées pratiques qu'elle professe en matière d'administration.

Suivant cet article, les conseillers de la préfecture sont nommés par le gouvernement. Or, d'après la loi des vilayets, c'est aux conseillers municipaux qu'appartient le droit d'élire les conseillers d'administration. C'est donc aux conseillers des vingt cercles de Constantinople d'élire les conseillers de la préfecture.

Placée sur ce terrain par Rassim bey, la question a été débattue par la Chambre avec un véritable talent.

Plusieurs députés ont soutenu que le préfet de la ville ne devait pas cumuler les fonctions de vali et celles de président de la municipalité centrale, le vali étant le représentant du pouvoir exécutif, et l'édilité représentant le peuple. Si donc la préfecture de la ville fait fonctions de Municipalité, le conseil dont elle se compose devra être formé par les suffrages des habitants de la ville. D'ailleurs suivant la loi des vilayets, les conseillers d'administration même sont également élus par le peuple et non point nommés par le gouvernement.

Sur la proposition du président de la Chambre, la discussion de cet article a été ajournée, en attendant que le Conseil d'Etat fournisse, à ce sujet, de nouvelles explications.

L'art. 3 dit que les présidents des divers cercles municipaux seront nommés par le gouvernement.

Cette question a provoqué également une divergence d'opinion entre le gouvernement et la Chambre qui veut que ces présidents soient également élus de la même manière que les autres conseillers municipaux. La discussion de cet article a été renvoyée de nouveau aux séances.

Dans la même séance, un député a prononcé un discours tendant à faire ressortir la nécessité pour la Chambre d'étudier la plus tôt possible de l'examen du budget, l'une des principales questions qui auraient dû lui être soumises. Tous les députés ont partagé cette opinion et, en effet, dans la séance de jeudi, le projet de budget leur a déjà été distribué pour qu'ils puissent l'étudier dans toutes ses parties et le discuter ensuite en parfaite connaissance de cause. Il sera mis à l'ordre du jour la semaine prochaine.

Le projet de loi sur la presse a également été lu pour la première fois dans la séance de jeudi.

Voici à peu près les paroles prononcées avant la lecture du projet par Hassan Fehmi effendi, député de Constantinople :

« Dans tous les pays civilisés, la presse a été l'agent le plus puissant du progrès. Mais pour que notre pays puisse en profiter, il faut le doter d'une presse libre. Or, le projet de loi élaboré est loin de satisfaire à cet idéal. Il est trop restrictif. Il cherche à mettre des entraves aux productions de l'esprit et prescrit le cautionnement, l'amende et la prison. Nous modifierons ces articles. »

Nous croyons être l'interprète fidèle de toute la presse ottomane et de l'opinion de la partie intelligente et instruite du pays, en exprimant notre reconnaissance à l'honorable député de Constantinople pour les idées qu'il a émises sur la presse, si dépréciée jusqu'ici parmi nous. Ce n'est pas, en effet, par une loi draconienne que les journaux pourront aider le gouvernement à développer les institutions éminemment libérales dont le Sultan a doté son pays.

Mais ce qui fera de la séance de jeudi une journée mémorable dans les annales de l'histoire ottomane, c'est l'explosion des sentiments patriotiques qui s'est manifestée dans la Chambre, à la lecture des documents relatifs à la déclaration de guerre de la Russie à l'Empire.

Tous les députés chrétiens ont protesté, au nom de leurs commettants, contre la prétendue protection de la Russie. Les chrétiens, ont-ils dit, n'ont pas besoin de la protection de cette puissance et ils ne l'ont jamais invoquée. Ils veulent vivre sous l'égide des lois du pays et améliorer leur sort par eux-mêmes.

Nicolaki Nakach effendi, député de Beyrouth, s'est exprimé à peu près dans ces termes :

« Originaire de Syrie, j'appartiens à la nationalité maronite qui professe le rite catholique. Loin d'aspirer à la protection russe, mes compatriotes invitent par la bouche la Russie à rendre à la catholicité les évêques qui pourrissent dans leur exil en Sibérie, à améliorer le sort des chrétiens, ses sujets, qui ne professent pas le même rite que le gouvernement, à rendre enfin la liberté à tant de peuples opprimés qui végètent sous le sceptre moscovite. O Russie, nous ne voulons pas de ta protection ! Nous ne voulons pas de toi ! Laisse-nous vivre tranquilles chez nous avec notre gouvernement et ne parle pas de protection en Turquie lorsque tu as tant à faire chez toi. »

Oui, messieurs, les chrétiens protestent avec indignation contre ce prétendu protectorat que la Russie dit vouloir exercer en Turquie et sont prêts à sacrifier tout pour l'indépendance de leur patrie et pour repousser ces faux protecteurs. »

Les mêmes protestations contre le protectorat russe ont été faites, avec tout autant d'indignation par les chrétiens orthodoxes et surtout par les Arméniens. Sebouh effendi, député de Constantinople, a demandé même que le gouvernement élaborât une loi militaire ayant pour but l'admission des chrétiens dans l'armée, afin qu'eux aussi, comme fils de la même patrie, combattent avec leurs compatriotes musulmans contre la puissance qui, sous le prétexte de vouloir améliorer le sort des chrétiens de la Turquie, poursuit un tout autre but.

Les députés musulmans, émus des sentiments patriotiques de leurs compatriotes chrétiens, leur ont exprimé

leur reconnaissance, au nom de tout l'Islam.

Et qu'on le note bien, les idées émises par les députés chrétiens ne sont pas de commande ; elles sont l'expression vraie de tous leurs convictions religieuses. Ce n'est pas pour faire plaisir au gouvernement qu'ils ont été unanimes à repousser la protection de la Russie, au prix de leurs biens et de leur vie, mais uniquement pour préserver de toute atteinte l'indépendance et la dignité de leur patrie.

Les mêmes hommes qui, dans la discussion des projets de loi des vilayets, de la municipalité et de la presse, ont soutenu leurs opinions contre le gouvernement avec une indépendance de caractère si marquée, n'auraient pas fléchi sur une question de la plus haute importance pour leur propre avenir.

Ces déclarations des populations chrétiennes faites si solennellement par leurs mandataires légitimes, ne sont-elles pas de nature à ouvrir enfin les yeux de l'Europe sur le véritable but que poursuit la Russie en Orient ?

Cette puissance a constamment déclaré depuis deux siècles environ qu'en combattant la Turquie elle n'avait en vue que l'amélioration du sort des chrétiens, sujets du Sultan ; et cependant que de provinces de l'empire ottoman n'a-t-elle pas conquises depuis sans rien faire pour les chrétiens !

Aujourd'hui ces mêmes chrétiens pour lesquels les Russes déclarent la guerre à la Turquie, proclament hautement qu'ils sont satisfaits de leur sort et qu'il n'est besoin de la protection d'aucune puissance étrangère. Que répondra la Russie à cette déclaration des chrétiens d'Orient ? Que dira l'Europe ?

LE THÉÂTRE DE LA GUERRE EN ASIE.

L'ouverture des hostilités en Asie indique la probabilité que, d'après ce qui s'y passa lors des campagnes turco-russes de 1828-29 et de 1854-55, les localités sises de ce côté sont destinées à devenir également en 1877, le théâtre de grands événements militaires. C'est à ce titre que nous avons cru utile de donner à nos lecteurs une courte description des villes fortes et des localités importantes situées près de la frontière asiatique de l'Empire Ottoman.

Supposons que nous débarquons au port le plus important de la côte asiatique de la mer Noire, à TRÉBIZONDE. C'est une ville trop généralement connue pour qu'il soit nécessaire de la décrire longuement. Vue de la mer, elle offre un coup-d'oeil des plus agréables, avec ses quatre étages de maisons le long de hautes collines boisées qui l'encadrent admirablement. On la divise en ville turque et en ville grecque. La première est resserrée dans l'enceinte des murs, séparée des faubourgs par des ponts élevés et étroits, soigneusement fortifiés. La seconde s'étend plus librement dans la campagne, et les jardins, mêlés aux habitations, y ajoutent un charme que n'a pas la ville intérieure.

Trébizonde a 18 mosquées et une quinzaine d'églises grecques et arméniennes, etc. Le nombre des habitants est évalué de 35 à 40 mille.

Sur la route génoise (1) qui, de Trébizonde, mène à Erzeroum, la localité la plus importante est la ville de BAIBOURT ou BAIBOUT, à 32 heures de Trébizonde. Elle a de belles antiquités grecques et une population de 6 mille âmes. Sa citadelle est délabrée. C'est le point d'où l'on atteint la vallée tortueuse de Tchuruk-Sou. On remonte cette vallée pendant une dizaine d'heures, on passe par les villages insignifiants de Marsal et de Gurula, et un col assez bas mène dans une vaste et fertile plaine, où l'on franchit, presque à sa source, le Kara-Sou (branche occidentale de l'Euphrate), et 2 h. après on est à Erzeroum.

ERZEROUK, capitale de l'Arménie turque, à 30 h. de Baibourt. Jadis riche et très peuplée, elle est aujourd'hui tombée et n'a plus que 50 mille habitants. En 1828, elle fut prise par les Russes et, en 1859, détruite en grande partie par un tremblement de terre. L'aspect de la ville est assez imposant à distance, mais l'intérieur ne répond nullement à cette apparence. Le quartier chrétien, situé hors de l'enceinte de la cité, est le plus habitable, et c'est là que sont les consuls européens. La ville a de vieilles fortifications crénelées encore couvertes de croix et de caractères grecs. Les monuments se réduisent à un château en ruines, *hissar*, et à deux mosquées. Dans ces dernières années, le gouvernement ottoman a dépensé de fortes sommes, tant pour achever la route militaire de Trébizonde à Erzeroum, que pour fortifier cette dernière ville et en armer les plateaux de nombreux canons Krupp. C'est, en tous cas, un des points les plus considérables de notre frontière asiatique.

En sortant d'Erzeroum, on franchit une petite chaîne de montagnes de 250 mètres d'altitude, appelée *Déol-Bounyouk* (col du chameau), et l'on descend le cours d'un ruisseau appelé *Hassan-Kalé-Sou*, qui est un des deux bras dont se forme l'Araxe, et que l'on traverse pour atteindre la ville de Hassan-Kalé.

(1) C'est-à-dire la route dont les Génois avaient obtenu l'usage des rois d'Arménie, pour les besoins de leur commerce avec l'Asie centrale ; ils y avaient élevé, de distance en distance, des fortifications spacieuses renfermant de grands entrepôts. Le premier de ces postes était Baibourt, le deuxième Erzeroum.

HASSAN-KALÉ, à 7 h. d'Erzeroum, l'une des stations génoises dont il a déjà été question. Elle n'a de remarquable que son ancienne citadelle génoise et ses doubles remparts cerçant la ville : ils ont été récemment fortifiés et armés de canons de gros calibre.

Plus loin, en descendant la vallée, on arrive, après un trajet de 2 h. et 1/2, à un pont appelé *Tchoban-Keupru* (le Pont du Berger) où, par la jonction de ses deux bras, se forme l'Araxe, rivière impétueuse et considérable. La route continue vers l'Est dans une direction par allée à l'Araxe et longe le pied du mont Chédik, en passant par les villages arméniens d'Emrakoum, Merdiven, Kamatzor, Tuzen, Deli-Baba. A 5 h. de ce village, il y a la passe dangereuse de Chat-Déressi, théâtre de plus d'un guet-apens. Nous laisserons cette route pour prendre celle qui, de Tchoban-Keupru déjà cité, conduit à Kars où l'on arrive en suivant, d'abord, la rive gauche de l'Araxe pendant 6 heures ; puis, en quittant la grande vallée, on entre dans une gorge resserrée où coule le *Kara-Urghan-Sou*. A 2 h. plus loin, on passe à côté d'une hauteur appelée *Kior-Oglou-Kalissi*, le château de Kior-oglu (un des héros de la poésie légendaire des Turcs). On s'enfoncé ensuite dans un pays complètement désert, pour gagner, 6 h. après, le col du *Soghanly-Dagh*, montée ardue, dans un pays boisé et d'un pittoresque incomparable. De là on descend dans la plaine de Kars, fertile, couverte de villages et de troupeaux innombrables. On traverse, en 13 heures, Kizil-Kilissé, Kéliach, Kotanli, Merched, Ouzoun-Kilissé ; 2 heures après cette dernière localité, on franchit le *Kars-Tchai* et l'on entre dans Kars.

KARS, ville forte, bâtie dans un repli de la rivière, et dominée par une citadelle construite par Sultan Mourad III. Les Russes la prirent dans la guerre de 1828-29, et ruinèrent ses fortifications ; celles-ci furent relevées plus tard et mises en état de défense par le général anglais Williams, quand les Russes l'assiégèrent en 1855, sous les ordres de Mouravieff. Après un assaut nocturne et infructueux, l'armée russe perdit près de 6,000 hommes, la garnison, décimée par la famine, dut se rendre. Aujourd'hui grâce à ses ouvrages avancés récemment construits et à ses armements de toute sorte Kars est devenue une place de premier ordre.

En quittant Kars, on voyage pendant 3 h. dans une plaine populeuse et fertile, et l'on traverse les villages de Tchakmak et de Tchalgavar. Après cette localité on suit pendant 41 heures un plateau inégal, peu cultivé, pour arriver à Ardahan.

ARDAHAN, ville historique, en ruines depuis l'occupation russe de 1829. La forteresse, démantelée à cette époque, a été mise en état de défense et armée de canons Krupp. C'est un point stratégique destiné à jouer, avec Kars, un rôle important dans la prochaine campagne turco-russe.

Digwin, la plus considérable des localités entre Kars et Batoum, est située à une distance de 8 h. de la première de ces villes. On y arrive en suivant un plateau ondulé, aussi peu cultivé que le précédent, et après avoir traversé les villages de Dikan, Panidak, Surmal et Zurgab, séparés l'un de l'autre par des intervalles de 2 h. environ. Digwin est le chef-lieu du district et de la jolie plaine de Paschor, territoire fertile, couvert de bétail et de villages, dont la plupart, ruinés par l'invasion russe de 1853, se relèvent d'année en année. Ici, on quitte le sol de l'Arménie pour entrer sur celui de la Géorgie.

Un col peu élevé mène en 6 h. de Digwin à Danesvorola.

DANESVOROLA, localité pittoresque sise au milieu d'un massif montagneux, couvert de neige pendant 8 à 9 mois de l'année et dont les plateaux offrent de beaux pâturages et les flancs ombragés par des forêts d'un fort bel effet.

Au-delà de Danesvorola, il y a lieu de citer Reschid, Koula, Alma, au confluent de l'Aschacha et de la Dehuvana, à Acho, d'où l'on descend à Batoum par deux routes différentes : l'une qui descend la rivière Aschacha jusqu'à son confluent avec le Tchourouk-Sou et le dernier jusqu'à la hauteur de Batoum qui est à 4 h. de son embouchure ; c'est une route encaissée entre deux chaînes de montagnes et d'un parcours de 46 heures.

L'autre route traverse la magnifique Kolova Daghi ; on rencontre tout à tour les villages de *Didegah* (à 7 h.) de Zérelbozel, et Yaghat (à 5 h.), ce dernier habité par une population mingrélienne, physiquement belle, mais assez sauvage d'aspect et de mœurs. Depuis Didegah, on descend sans interruption la charmante vallée boisée de Kino que M. J. Brand, ancien consul anglais à Erzeroum, déclare offrir « le plus magnifique coup-d'oeil qu'on puisse concevoir. » Après 4 h. on atteint les bords de la mer Noire au petit Tchuruk-Sou, qui porte l'empreinte d'une vallée déclose. Delà, on suit les bords de la mer, on traverse trois ou quatre petites rivières qui descendent des hautes montagnes qu'on laisse sur la gauche et l'on arrive, 6 h. après à Batoum.

BATOUK, sise dans une jolie baie, le Ba des anciens. C'est une ville agréable et qui s'agrandit tous les jours à mesure que son port gagne en importance. Malheureusement, Poti lui fait une rude concurrence et les fièvres n'y manquent pas à cause des eaux stagnantes de la plaine voisine. On sait que le gouvernement impérial a déjà pris les mesures nécessaires pour mettre cette ville à l'abri d'un coup de main de la part de la

Russie. D'ailleurs, notre escadre cuirassée de la mer Noire saura, au besoin, défendre cette ville, qui, par sa situation sur le point-frontière, présente une importance considérable au double point de vue politique et commercial.

Nouvelles diverses.

(Par le courrier de Varna.)

On parle de torpilles dans la Baltique. Le bruit court en Russie qu'on va organiser une armée pour protéger les frontières du Nord et surveiller tout particulièrement la Pologne. La czarevitch en prendrait le commandement après le passage du Danube.

Le prince Gortscheff est très fatigué.

Le conseil des ministres et des hauts dignitaires qui restent à Saint Pétersbourg se réunira chaque jour pendant l'absence de Sa Majesté.

Un télégramme signale la marche en avant, au Cucasse, du corps du général Toulouta-Lautrec.

La famille princière de Roumanie a quitté Bucharest pour ses propriétés de Sinaï, dans la montagne.

Les délégués monténégrins sont arrivés à Kischineff, où le grand duc Nicolas les a logés dans son palais.

Ils sont partis pour Vienne. M. Janine, consul russe à Raguse, s'est embarqué à Trieste pour Cattaro, apportant au prince Nikita les instructions pour la campagne.

Le prince Tcherkassky s'est adjoint M. Abeza pour la reorganisation de la Bulgarie.

Le gouvernement français forme à Toulon une troisième division cuirassée, qui sera placée sous les ordres du vice-amiral Jauréguiberry. Elle se compose de la frégate cuirassée *la Gauloise*, de la corvette cuirassée *la Thétis*, commandant Carot ; de la corvette cuirassée *Reine-Blanche*.

Cette division est confiée au contre-amiral Lejeune, qui mettra son pavillon sur la *Gauloise*. Elle est destinée au Levant.

Parlement anglais.

CHAMBRE DES COMMUNES.

Londres, 20 avril, 7 h. 30, soir.

Lord George Hamilton, sous-secrétaire parlementaire du ministère de l'Inde, répondant à M. Duff, dit qu'il n'y a aucun changement dans les relations du gouvernement des Indes et celles de l'émir de l'Afghanistan. Il y a plusieurs questions sur lesquelles il serait désirable d'entamer des négociations ; mais, puisque l'émir hésite à recevoir un officier anglais, les négociations auront lieu à Peshawar.

M. Bourke, répondant à M. Cawley, déclare qu'il est impossible de dire quelle sera la position des vaisseaux neutres dans les Dardanelles, le Bosphore, la mer Noire et le canal de Suez, dans le cas où la guerre déclarée entre la Russie et la Turquie. Cela dépend des circonstances. Cette question très importante sera examinée avec sollicitude.

M. Bourke peut seulement dire, présentement, que le gouvernement prendra, en cas de guerre maritime, les mesures qu'il croit les meilleures et les plus efficaces en vue de la protection des intérêts anglais. On ne peut guère attendre que le gouvernement spécifie les droits de la Turquie à arrêter les navires russes traversant le canal de Suez, mais on ne peut pas supposer que les navires neutres puissent être arrêtés.

CHAMBRE DES LORDS.

Le comte de Camperdown appelle l'attention de la Chambre sur la correspondance relative à la situation du capitaine Hobart, rayé des cadres de la marine royale et réintégré ensuite sur ces listes. Il demande au secrétaire des affaires étrangères quelles sont les raisons qui l'ont amené, en 1874, à prendre le contre-pied des mesures prises en 1868. Il demande aussi au baron Guildford, qui représente le conseil d'amirauté, s'il existe des précédents pour remplacer dans les cadres de la marine un officier qui en a été rayé pour avoir accepté du service sous un gouvernement étranger en dépit des ordres formels de l'amirauté, et enfin si l'amiral Hobart a maintenant la permission de servir le gouvernement turc.

Le noble lord ajoute qu'il a lu, ainsi que les autres membres de la Chambre, tous les documents relatifs au capitaine Hobart, et qu'il croit de son devoir de réclamer de plus amples explications à ce sujet.

Lord Derby reconnaît que le capitaine Hobart a transgressé les ordres de l'amirauté en acceptant du service auprès du gouvernement turc et qu'il avait été rayé des cadres parce que, l'insurrection de Crète venant d'éclater, il importait au gouvernement de donner des gages de son désir de garder la neutralité. Depuis cette époque, sept années se sont écoulées, et comme la punition infligée à cet officier est extrêmement sévère et qu'il a rendu dernièrement de grands services en réorganisant la marine turque et en améliorant l'administration de ce pays, le gouvernement a pensé qu'une partie du châtiment pouvait être remise, et qu'il avait lieu de réintégrer son nom sur les listes de la marine anglaise, conformément à des précédents, au nombre de trois, que cite l'orateur.

CHAMBRES DES LORDS.

Voici un résumé télégraphique de la séance du 19 à la Chambre des lords :

Lord Waverley défend l'attitude de l'opposition pendant la campagne des meetings de l'automne dernier. Il désire appeler l'attention du gouvernement sur un point. Un *Blue Book* de la Russie, n° 4, a été récemment déposé sur le bureau de la Chambre ; il renferme des documents relatifs aux mauvais traitements infligés aux victimes en Pologne, il y a trois ou quatre ans, de la part du gouvernement russe. Lord Waverley ne peut croire que le gouvernement ait déposé ce *Blue-Book* afin de jeter du discrédit sur une puissance amie. Mais on l'a insinué de divers côtés, et il serait à désirer que le cabinet fournit des explications à cet égard.

Lord Derby dit ne pas savoir exactement quelle question la Chambre des lords discute en ce moment, mais il est naturel que la Chambre mette à profit une partie de ses loi-

sirs pour examiner sous diverses faces la grande question du jour.

Lord Waverley vient de demander au gouvernement des explications sur la publication d'un *Blue Book* relatif à des faits qui se sont passés en Pologne. Le noble lord a dit que ce recueil paraissait avoir été présenté à la Chambre « par ordre » et il a indiqué que c'était à ses yeux une publication dont il eût mieux valu se dispenser, à moins de nécessité urgente, parce qu'elle était de nature à discréditer une puissance amie. Pour répondre à lord Waverley, il suffit de rappeler que la même observation s'applique à la publication des pièces concernant les massacres de Bulgarie, qui ont excité un intérêt si général. Le fait est qu'on a proposé cette publication dans l'autre Chambre, et j'ai donné mon consentement, parce qu'un grand nombre de membres désiraient en avoir connaissance, et parce qu'il n'y avait pas de raison politique pour s'opposer à la production de ces documents.

Lord Derby, continuant son discours, répond ensuite à un autre préopinant, lord Rosebery.

Lord Rosebery désirerait connaître les intentions de lord Derby au sujet du traité tripartite d'avril 1856, et à quel point il le considère comme obligatoire pour l'Angleterre. Il garantit l'indépendance et l'intégrité de l'empire ottoman, et s'il est reconnu, il semble que par ce seul fait un coup mortel est porté en même temps à tous les traités analogues. A-t-on l'intention de faire des démarches pour nous affranchir des obligations que ce traité nous impose, puisqu'il est devenu impossible au gouvernement d'envoyer, au mépris de l'opinion publique, un soldat pour défendre la Turquie ?

Lord Derby déclare que, comme il l'a déjà expliqué, il y a quelques semaines, le traité n'imposait aux parties contractantes aucune obligation envers la Porte. C'était une convention passée entre l'Angleterre, la France et l'Autriche, et les obligations que le pays a pu s'imposer en la signant, n'existaient uniquement que vis-à-vis des puissances qui y prenaient part. Dans cette situation, la première question qui se présente est celle-ci : « Y a-t-il pour le moment ou y aura-t-il la moindre probabilité que les gouvernements français ou autrichiens manifestent un jour l'intention de nous rappeler à l'exécution de nos engagements dans ce traité ? » A cette question je puis répondre sans hésiter. Je suis convaincu que ni la France ni l'Autriche n'ont la moindre velléité de nous solliciter à faire ce à quoi nous nous sommes engagés par le traité d'avril 1856, et par conséquent je n'ai pas cru nécessaire de prendre aucune mesure relativement à ce traité, ni de faire quoi que ce soit pour nous dégager des obligations qu'il impose.

L'orateur ajoute que, d'ailleurs, les traités ne sont pas éternels, et que les circonstances changeant souvent, il est impossible qu'on doive se considérer comme éternellement lié par des actes, dictés par des circonstances toutes différentes, et qui, en raison de ces changements, sont devenus surannés et caducs.

Passant à la déclaration de lord Waverley, qui croit encore possible le maintien de la paix, il dit qu'il a malgré sa répugnance à détruire ces consolantes espérances et pénétrer de la responsabilité qu'il encourt, il croit devoir assurer que, si le gouvernement acceptait la moindre perspective, le moindre espoir de succès dans une intervention diplomatique pour éviter la guerre imminente, il ne négligerait rien pour atteindre ce résultat. Mais l'opinion de ceux qui, non-seulement en Angleterre, mais encore en Europe, sont le plus au courant de la situation diplomatique, n'est pas de nature à entretenir les flatteuses espérances manifestées par le noble lord.

Quant à ce que ferait le gouvernement en cas de guerre, le ministre espère que la Chambre n'entend pas qu'il fasse une déclaration à ce sujet. Le gouvernement anglais averti souvent la Porte qu'elle ne devait pas compter sur l'assistance de l'Angleterre. Si le gouvernement anglais n'a pas répété cet avertissement ces jours derniers, c'est parce qu'il n'a pas voulu l'affaiblir.

La fin de la séance du 19, à la Chambre des communes, doit également être complétée de la manière suivante :

En réponse à une question de M. Jenkins, M. Bourke dit qu'en temps de guerre l'Angleterre peut, en cas d'urgence, de la Porte, envoyer dans la mer Noire des navires pour protéger les intérêts anglais, et que, pour le moment, elle a le droit de faire stationner deux bâtiments légers à l'embouchure du Danube. L'un d'eux se trouve actuellement à Constantinople, mais il ne tardera pas à retourner à son poste.

Quelques appréciations du journal le Nord.

On lit dans le Nord :

L'Autriche-Hongrie occupera-t-elle ou n'occupera-t-elle pas la Bosnie ? Le seul fait que cette occupation a été proposée par le gouvernement russe à l'Autriche, il y a quelques jours, suffit à prouver qu'une mesure de ce genre n'aurait pas nécessairement un caractère hostile à l'œuvre entreprise par la Russie. Au surplus, les incidents qui ont marqué la fête du jubilé cinquantenaire de l'archiduc Albert montrent les relations des deux empereurs sous un jour tel que la supposition d'une attitude de défiance de l'Autriche vis-à-vis de la Russie ne peut guère être sérieusement mise en avant. Les deux régiments russes dont l'archiduc Albert est le chef honoraire lui ayant envoyé des députations pour le féliciter, l'archiduc a répondu aux militaires dont ces députations se composaient : « Je suis très heureux, messieurs, de vous voir ici ; je suis fier de voir mon nom porté par de si braves régiments, et je souhaite de la façon la plus cordiale que l'amitié austro-russe, fondée sur l'histoire, dure pour la gloire des deux Etats. »

Le Nord conclut de cet incident, de la dernière déclaration de lord Derby et de celle de M. Depretis que la guerre entre la Russie et la Turquie sera localisée.

Excursion en Russie.

Nous extrayons ce qui suit d'une correspondance adressée de Pesth, le 18 avril, au *Journal des Débats* :

La pluie tombe à torrents et détrempé tous les chemins. D'après les nouvelles reçues à l'Observatoire, il en est de même tout le long de la vallée du Danube et dans la plus grande partie de la péninsule des Balkans. Il y a quelques jours, la sécheresse semblait à la veille de venir. Un beau soleil éclairait de splendides journées de printemps. Mais, depuis dimanche, la température a brusquement changé. La neige et le froid sont venus d'abord. Actuellement, ce sont des pluies torrentielles.

Ne songez donc pas à voir les hostilités s'ouvrir avant une quinzaine de jours. Quand ce déluge aura cessé, quand les routes seront un peu sèches, alors il sera possible de faire des mou-

Saison de Printemps.

Il est rigoureusement défendu aux Membres du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Membres qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence, les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se soumettrait pas à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

NOUVELLE

COMPAGNIE  **MARSEILLAISE**

DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE
ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople cha que SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples.

Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gênes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française) et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie à Car

Ligne de Constantinople — Andrinople.

AVIS. — Les trains Nos 8 et 11 ne circuleront entre San-Stéfano et Kutek-Tehekmedjé-Floria qu' les dimanches et jours s. f. — Les autres jours, le train 8 ira seulement jusqu'à San-Stéfano et le tr. n. 11 partira de St-Stéfano pour Constantinople.

Les prix des billets de toutes les Stations entre e Constantinople e. Tehekmedjé-Floria sont les mêmes pour tous les trains.

[illegible]

LIGNE DE TIRNOVA-YAMBOLI.		Train n° 322.		LIGNE DE YAMBOLI-TIRNOVA.		Train n° 321.	
Départ de		soir.		Départ de		matin.	
Tirnova	3	26	Yamboli	6	8	Karabonar	7
Karabonar	3	7	Kermenli	8	36	Kermenli	8
Kan-Mahalesi	4	6	Yeni-Sagira	8	37	Yeni-Sagira	10
Yeni-Sagira	4	10	Kan-Mahalesi	9	38	Karabonar	10
Kermenli	6	10	Karabonar	10	39	Tirnova	11
Yamboli	6	10	Tirnova	11	40		
	.. arriv.	7	4		.. arriv.		

COMPAGNIES ANONYMES

D'ASSURANCES MARITIMES

FRANÇAISES

<h3 style="text-align: center;">LE COMPTOIR MARITIME</h3> <p style="text-align: center;">CAPITAL SOCIAL : TROIS MILLIONS DE FRANCS</p>	<h3 style="text-align: center;">LA MÉLUSINE</h3> <p style="text-align: center;">CAPITAL SOCIAL : DEUX MILLIONS DE FRANCS</p>
<h3 style="text-align: center;">LA PRÉVOYANCE</h3> <p style="text-align: center;">CAPITAL SOCIAL : DEUX MILLIONS DE FRANCS</p>	<h3 style="text-align: center;">LA SÉCURITÉ</h3> <p style="text-align: center;">CAPITAL SOCIAL : UN MILLION CINQ CENT MILLE FRANCS</p>

AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour souscrire collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.

La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance leur obligeait le plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces assurances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.

M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'agence à Moumhané Cité Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET.

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.